

Société Alkan

Bulletin Numéro 2

Février 1986

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 4 DECEMBRE 1985

Le 4 décembre 1985 avait lieu l'Assemblée Générale annuelle des membres de l'association, dans les locaux des Editions Billaudot. Bien que certains d'entre nous habitent l'étranger ou la province, nous avons déploré l'absence de nombreux parisiens : nous n'étions que onze !

Dans un premier temps, Sylvie Vaudier présentait l'état de notre trésorerie, qui après le concert du 29 novembre était bien basse. Mais nous sommes en début d'exercice, et déjà, les cotisations qui recommencent à entrer ont bien renfloué nos caisses.

Ensuite, J.-Y. Bras et F. Luguenot présentèrent le bilan "moral" d'une année d'activités et les perspectives à court et moyen terme. Notons d'abord que pour une première année de fonctionnement, notre association a déjà organisé deux concerts, fait parler d'elle sur les ondes, dans de multiples journaux... et ce avec des moyens fort réduits. Notre principal frein est le manque de ressources financières : nous avons par exemple pu jusqu'à maintenant obtenir des pianistes qu'ils nous fassent cadeau de leur cachet, mais cette situation ne pourra se renouveler très longtemps ; de même, les frais à engager pour la réfection de la tombe du compositeur sont lourds.

Mme Cuzelin-Guerret était présente, qui nous a présenté ses démarches pour obtenir le maintien de la tombe d'Alkan au cimetière Montmartre. Celle-ci ne sera donc pas détruite, mais réclame une réfection coûteuse, qui ne pourra être effectuée qu'avec des subsides extérieurs. Nous pensons que cette action est prioritaire face à la pose d'une plaque Square d'Orléans et rue Daru.

La sensibilisation des musiciens à ce répertoire est primordiale : certains d'entre nous s'adressent inlassablement aux pianistes français et étrangers, pour tenter de les convaincre d'inclure cette musique à leur répertoire. L'offensive est difficile et se heurte trop souvent à des a priori négatifs, résultant la plupart du temps d'une ignorance du sujet.

La constitution d'un fond documentaire est entamée, mais le recensement précis des documents reste à faire. Nous ouvrirons prochainement une rubrique dans ce bulletin, destinée à vous faire connaître ces documents.

F. Luguenot

1988, ANNEE ALKAN

Ces derniers temps, il n'est point d'année qui ne soit le prétexte à un anniversaire de naissance ou de mort de quelque compositeur, et quatre-vingt-cinq fut même d'une rare richesse. Quatre-vingt-six va être mise sous l'égide de Liszt. Et quatre-vingt-huit ? a priori rien... si ce n'est Alkan, que la France se doit de célé-

brer dignement ! Ce chapitre mérite un article à lui seul, car il faut dès maintenant nous mobiliser autour de cet évènement.

A l'heure actuelle, trois projets nous paraissent dignes d'intérêt :

D'abord, un "festival Alkan" : qu'on ne s'y trompe pas ; quels que soient nos efforts, nous ne saurions rassembler autour de ce nom beaucoup de monde, et c'est pourquoi il ne faut pas ambitionner plus de trois ou quatre concerts entièrement consacrés à ce compositeur. Ensuite, nous avons tout intérêt à profiter d'autres occasions, tels le Festival estival de Paris, le Festival du Marais, le Festival Chopin de Bagatelle, qui nous permettraient de jouir d'une position déjà assurée. Ensuite, encourager, subventionner, l'inclusion d'oeuvres d'Alkan, aux programmes des interprètes de piano et de musique de chambre, ceci pour mieux faire "passer" cette musique si originale, entourée d'oeuvres célèbres, connues et assimilées.

Ensuite, notre volonté est de publier un ouvrage consacré à Alkan, pour l'heure inexistant en France. Deux questions d'égale importance se posent : quel éditeur, quels auteurs ? La première n'a pas reçu de réponse définitive, mais notre intérêt nous commande de nous tourner vers les éditeurs jouissant de la plus grande force de vente, cherchant même à paraître dans une collection d'un bon renom, telles celle de Fayard dirigée par Brigitte Massin, celle de Flammarion, ou encore de Buchet-Chastel. Quant aux auteurs, ils sont presque tous réunis, et le plan de l'ouvrage est déjà esquissé.

- 1 - Situation de la musique française au XIXe siècle
- 2 - Biographie d'Alkan
- 3 - Etude objective de l'oeuvre
- 4 - Etudes particulières

Enfin, un Concours de piano Alkan : le compositeur avait demandé dans son testament la fondation d'un tel concours - et également d'un concours de composition - portant son nom, et le centenaire de sa mort serait l'occasion de réaliser sa volonté. Trois problèmes connexes se présentent : une vaste publicité internationale, faite dès le début de quatre-vingt-sept, pour nous assurer la participation de concurrents en nombre suffisant et ayant suffisamment de temps pour travailler - les oeuvres d'Alkan le nécessitent ! - ; un jury de très haut niveau, garantissant un titre valable et reconnu ; des prix intéressants, en espèce et en nature, justifiant du travail à fournir. On comprendra qu'il faille s'y prendre dès aujourd'hui !

Pour tous ces projets, il nous faut trouver des sources de financement autres que les nôtres propres, qui sont juste suffisantes à assurer notre fonctionnement. La recherche de sponsors est là aussi l'affaire de tous : chacun peut être à même de nous orienter vers tel ou tel organisme qu'il connaît bien, et apte à nous aider. Certes, depuis l'adoption de la loi Lang, le mécénat d'entreprise devient chose plus commune, mais encore faut-il que les dossiers présentés aux firmes, correspondent à "l'image de marque" qu'elles souhaitent imposer d'elles. La réussite de ces actions est donc en grande partie basée sur des aspects financiers, qu'il importe de régler le plus tôt possible.

F. Luguenot

STEPHANIE MCCALLUM : UNE MUSICIENNE DE GRANDE CLASSE

Ceux qui étaient présents le 29 novembre 1985 au soir, au Centre Musical Bösendorfer, ne sont pas prêts d'oublier cette frêle pianiste australienne semblant déchaîner son instrument dans ces Trois Grandes Etudes Opus 76 d'Alkan : qui l'eut crue capable d'un tel tour de force en même temps que de tant de musique ? Vision assurément plus sage que celle de Laurent Martin, tout de fougue en juin dernier dans ces mêmes oeuvres, mais non moins intéressante.

Il faut de plus rendre hommage au désintéressement de cette grande artiste qui venait gratuitement offrir cette prestation, et qui a joué devant environ trente personnes, c'est-à-dire une salle à peu près vide ! La responsabilité nous en incombe certes en partie : notre inexpérience en matière d'organisation de concerts nous a amenés à mal juger des délais de dépôt de notification pour les journaux de spectacles, des endroits les plus propices à la distribution de tracts, de toute cette technique publicitaire enfin. La leçon est bonne. Mais même nos membres parisiens n'étaient que peu nombreux, et ne se sont guère plus mobilisés que le public musical moyen qui n'aime guère sortir du train-train des programmes sans surprise.

Nous espérons pouvoir réinviter cette pianiste au moins en quatre-vingt-huit, et être alors capables de lui offrir un cachet digne de son talent. Elle-même défend la cause d'Alkan en Australie avec quelque succès semble-t-il : nous ne doutons point que le public australien ne découvre sous les doigts de Stephanie l'Alkan des meilleurs jours !

Une cassette de ce concert va être produite, comportant "Le tambour bat aux champs", le premier Nocturne Opus 22 et les Trois Grandes Etudes Opus 76. Vous pouvez commander la ou les vôtres dès aujourd'hui au siège de l'association.

F. Luguenot

NOUVELLES DIVERSES

* Nous vous informons du changement d'adresse du secrétaire de la Alkan Society : Brian Doyle, qui habite désormais :

146, Brocks Drive
Cheam
SURREY SM3 9UT
GRANDE-BRETAGNE
Tel : 01-641-1763

* Nous vous rappelons que vous pouvez vous procurer la cassette du concert de Stephanie McCallum, comportant notamment les Trois Grandes Etudes Opus 76, qui n'ont encore jamais été enregistrées. Prix : 50 francs, port en sus, pour les membres de l'association, et 65 francs, port en sus, pour les non-membres. Les commandes sont à adresser à : Société Alkan, 13 rue Thérèse, 75001 PARIS

* Huit nouveaux membres ont décidé de se joindre à nous ; il s'agit de : Stéphanie McCallum et Henry Luguenot, membres bienfaiteurs ; Daniel Caux, Brigitte Carpentier, Hélène Martin et Jacques-Philippe Saint-Gérard, Pierre et Suzanne Vitoux, membres actifs.

* N'oubliez pas de renouveler votre cotisation annuelle à temps. Les tarifs n'ont pas changé : 100 francs pour les membres actifs et 500 francs pour les membres bienfaiteurs.

* La réédition du Trio en sol mineur Opus 30, pour piano, violon et violoncelle est maintenant disponible aux Editions Billaudot, grâce à leurs inlassables efforts pour ce compositeur, et à la collaboration de nos membres.

* Le deuxième numéro du bulletin "Dix-neuvième siècle", de la Société des Etudes Romantiques, nous a consacré une page entière, grâce à M. J.-P. Saint-Gérard, qui en est co-rédacteur.

* La Société Alkan a perdu en Yvonne Lefébure une grande pianiste qui avait manifesté de l'intérêt pour son action très tôt : elle-même avait travaillé à l'âge de treize ans "le festin d'Esopé", dans la classe de Cortot, et était l'amie de la pianiste américaine Marthe Morhange, arrière-arrière-petite nièce d'Alkan.

DE LA MORT D'ALKAN

Différentes thèses s'affrontent quant à la mort d'Alkan. Même la date officielle du 29 mars 1888, vers 20 heures n'est pas citée avec exactitude par tous les témoins. Mais ce sont surtout les circonstances de sa mort que sont sujettes à différentes versions. Ce qui est à peu près certain, c'est le caractère accidentel de la mort : agé de soixante-quatorze ans, depuis longtemps de santé précaire, Alkan est vraisemblablement mort dans des conditions pénibles.

Le premier témoin est Isidore Philipp (1863-1958), qui selon Robert Collet, lui aurait déclaré qu'Alkan était mort écrasé sous sa bibliothèque dans laquelle il cherchait un livre du Talmud. Hugh McDonald, dans un article du Musical Times (janvier 1973), ne peut s'empêcher de faire deux remarques judicieuses : pour un juif tel qu'Alkan, le Talmud devait être constamment à sa portée et non pas dans un endroit inaccessible de sa bibliothèque ; si la bibliothèque est réellement tombée sur Alkan, entraînant la chute de nombreux livres, comment sait-on qu'il y cherchait un tome du Talmud ? Hugh McDonald souligne que Henri Collet aurait évoqué par la suite "un livre de religion hébraïque".

Un deuxième témoin est Alexandre de Bertha (1843-1912), lui aussi comme Philipp, d'origine hongroise. Celui-ci, dans un article développé sur Alkan (SIM, 5 février 1909), donne de précieux détails mais vingt et un ans après l'événement.

"La mort surprit Alkan le 30 mars 1888 dans une situation engendrée par ses habitudes insolites. On le trouva étendu et inanimé dans sa cuisine, devant son fourneau qu'il avait voulu probablement allumer pour faire cuire son repas du soir, après avoir passé, comme à l'ordinaire, son après-midi à la maison Erard."

José Vianna da Motta (1868-1948), pianiste portugais ami de Busoni et transcritteur d'Alkan, dans le Monde Musical du 30 octobre 1903, déclare de son côté :

"Le concierge, étonné un jour de ne plus voir sortir de chez lui le vieux maître, pénétrait dans l'appartement et le trouvait mort sur son pédalier : en cherchant un objet dans son armoire, celle-ci était tombée sur le vieillard et l'avait écrasé."

Deux ans plus tôt, il avait donné une version un peu différente dans l'*Allgemeine Deutsche Musik-Zeitung* du 15 février 1901 :

"Le portier surpris de n'avoir pas vu sortir Alkan depuis quelques jours, pénétra dans son appartement et le trouva mort, étendu sous son pédalier : après avoir enlevé un objet d'une armoire, cet objet était tombé sur le vieillard qui ne pouvait plus se lever sans aide."

Plus près de nous, le musicologue anglais Sacheverell Sitwell, dans son livre sur Liszt (1936, rév. 1965), s'en tient au témoignage d'Egon Petri (1881-1962), élève de Busoni, qui confirme qu'Alkan mourut en tombant d'une échelle dans sa bibliothèque, alors qu'il cherchait un volume rabbinique perdu.

Enfin, je dois faire part ici d'un témoignage inédit d'une élève d'Alkan : Marie-Antoinette Colas. Dans sa correspondance avec Louis Colas, elle écrit en date du mercredi 4 avril 1888 :

"Hier, après mon cours, je suis entrée dans le magasin de musique, pensant que Mme Bordes, la caissière, depuis si longtemps dans la maison, me donnerait des renseignements sur la mort d'Alkan. En effet, et ce sont de tristes détails dont l'impression m'est bien pénible. Il est mort par accident, étant seul.

Il avait l'habitude de descendre le matin, vers onze heures, chez sa concierge, pour chercher sans doute son déjeuner ou de quoi le faire. Comme ce jour-là, qui était je crois, le Vendredi Saint, la concierge, ne l'ayant pas vu s'est inquiétée, on est monté, on a entendu des gémissements. Il était renversé, la face contre terre, dans la cuisine, un porte-parapluie, très lourd, était tombé sur lui, il n'avait pu se dégager. On a supposé qu'ayant eu l'un de ces étourdissements fréquents auxquels il était sujet depuis longtemps, il avait voulu se retenir à ce meuble.

On l'a relevé, porté sur son lit, mais il est mort vers huit heures du soir. On ne pouvait savoir combien de temps il était resté là-dessous. Plusieurs personnes sont venues causer avec Mme Bordes, et je m'en suis allée sans en apprendre davantage. Pauvre grand travailleur qui a tant souffert et dont l'héroïque courage a été si peu récompensé..."

Voici donc un témoignage de première importance puisqu'il est écrit un mois après la mort d'Alkan, par une élève qui avait une haute estime de son maître. C'est pour moi le plus crédible. On notera seulement que le 29 mars 1888 était en fait le Jeudi Saint.

Il est malgré tout difficile de refermer définitivement le dossier sur la mort d'Alkan. L'enquête pourrait être poursuivie auprès des descendants ou des élèves d'Isidore Philipp.

De Bertha conclut :

